

La mort, Moyen du Salut

L'essence du baptême

Jésus a beaucoup utilisé l'image de la noce dans ses paraboles pour définir le Royaume de Dieu. Il a participé à des mariages et son premier miracle public, il l'a réalisé pendant un repas de noce, à Cana. Il a comparé volontiers le Royaume de Dieu à des épousailles, dans lesquelles Dieu épouse l'humanité en Jésus, à la fois Fils de Dieu et fils de l'homme. Dieu se fait homme et l'homme est appelé à devenir Dieu en l'épousant ; car dans l'esprit de Dieu, par le mariage, l'époux et l'épousée ne font plus qu'un.

Le vin de la noce du royaume des cieux, c'est le sang du Christ qui justifie l'humanité purifiée par sa participation au sacrifice du Christ ; car dans ce mariage, l'élu est celui qui lave son vêtement dans le sang de l'agneau (cf. Apocalypse) ; il est l'élu du cœur de Dieu, qui va l'épouser et ne plus faire qu'un avec lui.

Le corps du Christ livré pour nous dans l'Eucharistie, c'est le fruit de la mort consentie par amour, c'est le cadavre ressuscité par Dieu, Père, Fils et Esprit. C'est le résultat de notre assassinat, qui nous sauve, par la volonté de Dieu, si nous le reconnaissons comme tel, à l'image du bon larron.

Le sang versé est le moyen de mourir que nous avons utilisé pour Jésus. Il est ce qui cause la mort, le sacrifice lui-même. Il est le vin que nous sommes appelés à boire à la coupe du salut. Il est ce sacrifice que nous sommes appelés à vivre, à l'imitation de Jésus, sur nos croix, par le renoncement à nous-mêmes, au profit de l'autre.

Ce qui purifie maintenant l'homme, ce n'est plus le lavement par l'eau, c'est la vie à la suite de Jésus, la vie à la manière de Jésus, qui est « **Le Chemin, la Vérité et la Vie** ».

Dieu est l'épris qui n'a d'yeux que pour cette humanité en train de se perdre. Il va la sortir du caniveau où elle risque de sombrer et la combler de toutes ses prévenances, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un avec elle. Renaître de l'eau et de l'Esprit, c'est naître du sang de Jésus. L'eau est changée en vin par Jésus et l'Esprit Saint change le vin en le sang du Christ qui s'offre lui-même, comme gage de la fidélité éternelle de Dieu.

Aux noces de Cana, ce n'est pas encore l'heure de Jésus. Avant le sacrifice, il ne peut que transformer l'eau de la purification en vin de noce humaine. Son heure, ce sera le Jeudi-Saint où le vin sera alors transformé en sang, et deviendra le vin de la noce qui unit Dieu à l'homme. Le miracle de Cana est le 'lancement' du baptême de Jésus, dès le commencement de sa vie publique. Le chemin est tracé, et il va le parcourir avec hâte, pour devenir lui-même le chemin d'accès au cœur de Dieu et confier ce chemin le plus vite possible à l'homme.

Ce chemin, c'est l'amour vrai qui fait nécessairement passer par la mort pour accéder à la vraie vie. C'est l'objectif fondamental de Jésus « **Rendre témoignage à la Vérité** ».

L'homme est sauvé quand il parvient à aimer, car alors il est en Dieu. Il n'est plus alors une simple créature, il est maintenant enfant de Dieu, il découle de Dieu, il est « de Dieu », comme Jésus, puisqu'il a fait comme lui.

Pâque n'est pas le passage de la mort à la vie, c'est le passage par la mort qui fait passer de la vie gâchée à la vie renouvelée et divinisée.

La mort est le feu qui trempe le cœur de l'homme dans le cœur de Dieu, l'amour. C'est l'essence du baptême. C'est la victoire sur Satan, qui, alors qu'il voulait prendre l'humanité à Dieu, lui permet au contraire d'accéder à la divinité en Dieu.

Mort, là est ta victoire, la victoire de Dieu, et bien sûr, le dépit éternel de celui qui a voulu jouer au plus fin, le trop malin pris à son propre piège, dans la passion du Christ.

C'est pour cela qu'à l'heure de la mort, il est à l'affût et qu'il essaye rageusement d'entraîner les âmes dans son rejet de Dieu.

Et c'est pour cela que le chrétien confie l'heure de sa mort à Marie, la Mère du Dieu sauveur, pour que la tentative ultime de Satan soit vouée à l'échec.

Il y a mort et mort

Faut il parler de victoire sur la mort ou de victoire par la mort ?

Le mot Mort est extrêmement ambigu.

La notion de mort apparaît pour la première fois dans la bible quand Dieu prévient l'homme que s'il mange du fruit de l'arbre du bien et du mal il mourra certainement.

Est-ce à dire que l'homme savait ce que signifiait mourir ? Sans doute. La mort existait donc déjà.

Selon la genèse, le temps et l'espace naissent le premier jour de la création. Le temps est une caractéristique fondamentale de la création.

Le temps qui passe définit naturellement une forme de mort, de passage continu, de glissement permanent, de fin et de renouvellement perpétuels. Le présent devient sans arrêt passé et est remplacé par un nouveau, venant d'on ne sait où, auquel on va donner le nom de futur ou d'avenir, puisqu'il est fait des présents à venir. Le présent tombé dans le passé est mort, au profit du futur. La fin perpétuelle du présent et son remplacement continu par un nouveau définissent la mort comme dynamique fondamentale de la vie créée. La mort est au cœur de la vie qui coule, qui s'écoule et renaît sans arrêt de la mort du présent.

La mort apparaît donc comme une fin de ce qui vit ; et chaque instant de la vie d'une créature est destiné à finir et à laisser la place au suivant. La mort de l'instant en fait un souvenir qui s'estompe au fil du temps et finit lui-même par disparaître de notre conscience. Il alimente alors notre « inconscient ».

Les végétaux de la création ne devaient pas avoir une succession infinie d'instant de vie; les cycles de reproduction existaient puisque la genèse parle de « tout ce qui porte sa semence ».

Les lois de l'évolution impliquent la mort, comme moteur d'adaptation. Il est donc probable que les animaux étaient mortels.

L'homme créé spécifiquement, conçu à l'image de Dieu, même si c'est à partir d'un animal évolué, devait être le seul être vivant immortel, en dehors des anges du ciel qu'il ne côtoyait pas forcément.

L'homme connaissait la mort des autres créatures vivantes et vivait, lui, l'abandon au futur, dans le présent, et la mort permanente qu'il induit, comme un élan de vie, d'amour "naturel" envers son créateur. Cela a duré jusqu'au jour où le démon lui a inspiré le doute sur l'éternité de la fidélité de Dieu et l'a poussé à son acte de défiance par l'acquisition de la connaissance du bien et du mal comme « remède » à son état de dépendance vulnérable, irréductible et vertigineux.

A partir de ce moment, la mort de l'homme peut, a priori, se définir comme le passage à un état de non-vie, de vie terminée, de vie éteinte. Mais le mot mort est employé aussi pour désigner l'état de non-vie lui-même résultant de la mort-passage. On pourrait le désigner comme la mort-état.

Jésus nous présente Dieu comme le Dieu des vivants, en évoquant les patriarches ; alors qu'ils sont morts depuis longtemps. La mort ne débouche donc pas sur un état de non-vie absolue ; mais sur un état de vie « autre ». Le corps étant retourné en poussière, il s'ensuit que l'homme ne se réduit pas à un corps ; d'où la notion d'âme qui anime le corps et qui persiste après sa mort. L'espace intervient alors pour apporter la différenciation entre le mort et le non mort. La mort-état devient donc la vie après la mort-passage. Seul le corps meurt du fait de cette mort, et celle-ci n'est qu'un état de non futur dans la vie terrestre. Jésus nous assure de la résurrection des corps, à la fin des temps, pour une nouvelle vie avec des cieux nouveaux et sur une terre nouvelle.

La mort est donc une suspension de la vie actuelle, avec retrait de l'âme dans un « monde », un espace, parallèle, a priori étranger au monde actuel. Des passerelles existent cependant entre les deux mondes, définissant le surnaturel ou le supra normal, auquel Dieu demande d'ailleurs de ne pas s'intéresser désespérément. Le futur appartient à Dieu et l'homme doit vivre sereinement et pleinement le présent. Jésus a insisté sur le côté pervers du souci du lendemain.

En quoi consiste alors la mort, pour le vivant. Un aboutissement de sa vie terrestre et une naissance à une autre forme de vie. L'homme a été créé immortel et il le reste, malgré la mort du corps qu'il a héritée de son péché

originel, de son immersion dans la défiance viscérale vis-à-vis du créateur, et dont l'homme ne peut plus se défaire qu'au prix de l'abandon à l'amour filial, la mort à la défiance, la re-naissance à la confiance en Dieu seul maître de l'avenir de tout homme. La mort est le remède que Dieu a prévu et mis en œuvre pour sortir l'homme de l'état misérable découlant de son péché.

Le péché est la perte de la « vie dans la confiance » et le plongeon dans la « vie dans la défiance » envers Dieu. Il constitue réellement une mort-passage vers une mort-état, vie sans l'élan vital de l'abandon filial à l'amour, à la vie. Cette mort est un supplice que l'homme s'inflige en même temps qu'à Dieu dont il ne perçoit plus l'amour que comme une insulte à sa liberté. Cette « mort du péché » est celle contre laquelle Jésus nous a mis en garde, nous disant de craindre celui qui peut tuer l'âme avec le corps.

Cette mort-passage est le péché mortel et la vie-état qui en découle est la damnation et l'enfer. Le péché mortel est celui qui exprime l'absolue défiance vis-à-vis de Dieu.

Le contre poison du péché est l'anti-défiance, le baptême. C'est le rétablissement de la confiance envers ce Dieu dont Jésus Dieu le Fils nous dit qu'il veut être notre père uniquement par amour, pour que nous ayons la vie en abondance. Jésus est le chemin qui mène au Père par l'exemple qu'il est venu donner d'abandon total à l'amour infini, dans la mort consentie pour le salut de ceux qui le tuent sans savoir ce qu'ils font. Cette mort consentie peut être définie comme la « mort-passage de confiance » qui nous replonge dans la « vie dans la confiance ».

Cette mort-passage devient le passage obligé pour le rétablissement de l'élan vital de l'homme. C'est la mort à soi-même à laquelle Jésus nous invite, nous disant de renoncer à nous-mêmes, de prendre notre croix et de le suivre, ainsi, sur le chemin de l'amour vrai.

Le baptême est la mort-passage qui fait sortir de la vie en « mort-état de défiance ».

Jésus ne fait rien d'autre que d'affirmer et prouver que l'amour vrai, est « la mort-passage de confiance » qui fait revenir de la « mort-état de défiance » à la « vie dans la confiance ». Celle qui repose sur l'élan vital de la vie tout court. Quiconque pratique cette « mort-passage de confiance » croit en lui, Chemin, Vérité et Vie, et retrouve par lui la « vie en abondance » qui ne s'éteint pas, la vie éternelle en Dieu.

Quand on dit que Pâques est la victoire de Jésus sur la mort, il faut tout de suite préciser qu'elle est une victoire sur la mort, par la mort. Une victoire sur la « mort-état de défiance » par la « mort-passage de confiance », **une victoire de l'amour vrai sur le péché**. A tel point que non seulement le péché est alors effacé, mais que l'amour « à la façon du Christ » nous identifie à lui, en faisant de nous des êtres capables d'amour infini, des dieux, fils du Dieu vivant, comme Jésus.

Cette « mort-passage de confiance » nous donne accès à l'esprit d'amour divin, celui que personnifie et diffuse l'Esprit-Saint, à la fois ciment et essence de la Trinité, Dieu trois fois saint.

Le péché, « mort-passage de défiance » est le refus et la négation de la dynamique de la vie faite d'une succession de « morts-passages de confiance ». Et l'inverse est aussi vrai ; et c'est ce que Jésus est venu proclamer : Vous êtes capables d'amour divin (mort-passage de confiance) qui neutralise le péché et vous communique la nature divine.

Quand Jésus dit « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » il dit : Plongez les dans le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, plongez-les dans l'abandon filial à la mort, la résurrection et la vie en abondance, branchez-les sur le Chemin, la Vérité et la Vie. Donnez-leur le nom du Dieu-Trinité par la transmission de sa nature, l'Amour.

Nous avons tous le même nom « Amour », celui de Dieu notre Père; seul notre prénom nous distingue, et ce prénom, l'Eglise, notre Mère dans l'ordre divin, le sacralise le jour de notre baptême, il devient notre « nom de baptême ».